180 ans de la bataille de Sidi-Brahim

385e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
2e bataillon
du 8 septembre 2025 au 28 novembre 2025

du
23 au 26 septembre 1845

ProPatria_180ans_Sidi_brahim_385ePromo_BàT-OK.indd 1 23/07/2025 16:21:16

180 ans de la bataille de Sidi-Brahim

Le 8 août 1845, le 8e bataillon de chasseurs à pied fut désigné pour renforcer la garnison de Djemmaa-Ghazaouet, commandée par le lieutenant-colonel de Montagnac. Ce bataillon, il convient de le rappeler ici, était un des plus beaux corps de l'armée d'Afrique. Formé le 1er novembre 1840, il s'était embarqué pour l'Algérie le 10 juin 184. Les chasseurs portaient une capote-tunique bleu de roi, plissée à la taille et boutonnant droit, un pantalon gris de fer foncé avec passepoil jonquille sur le côté et des guêtres blanches, un shako de drap bleu et des épaulettes vertes à tournant jonquille. Ils étaient tenus de porter la barbe en pointe et les moustaches longues, ce qui leur donnait une allure particulière. Ils avaient enfin comme arme la carabine *Delvigne-Pontcharra* et le sabre *Yatagan* qui remplaçait, pour eux, la baïonnette. La compagnie de carabiniers, la 8e, était équipée du fusil de rempart dit « grosse carabine ».

Dans toutes les expéditions auxquelles le bataillon participa de 1841 à 1845. Il montra une vigueur, une endurance et une discipline remarquables. Les chasseurs s'étaient peu à peu endurcis à la fatigue et ceux qui avaient résisté étaient devenus de véritables soldats aguerris. Le clairon Rolland et les 200 conscrits arrivés du dépôt de Grenoble, en décembre 1842, furent, en moins d'un mois, au niveau des anciens.

Le 2e escadron du 2e régiment de hussards qui se trouvait aussi au poste de Djemâa-Ghazaouât égalait en bravoure les chasseurs, et les chefs étaient à la hauteur de leurs hommes.

Le 21 septembre 1845, l'armée française est en Algérie. Depuis le début du mois, l'émir Abd el-Kader, du Maroc où il s'était réfugié, avait entrepris de soulever les tribus algériennes dont beaucoup s'étaient déjà ralliées.

Le colonel de Montagnac, commandant les troupes de Djemâa-Ghazaouât (appelé plus tard Nemours) près de la frontière algéro-marocaine, sachant l'émir en mouvement vers l'Algérie, envisage de l'affronter à la tête d'une colonne de 67 cavaliers du 2e régiment de hussards commandés par le chef d'escadron Courby de Cognord et le Capitaine gentil de Saint Alphonse, commandant le 2e escadron, et de 354 chasseurs du 8e bataillon de chasseurs d'Orléans, aux ordres du chef de bataillon Froment-Coste.

Le 23 septembre, après avoir laissé au bivouac le chef de bataillon Froment-Coste, le capitaine de Gereaux et des éléments de sa 8e compagnie de carabiniers ainsi que le capitaine capitaine Burgard et sa 2e compagnie, il décide de se diriger vers le Sud avec les hussards et les 3e, 6e et 7e compagnies afin de combattre les cavaliers arabes aperçus la veille sur le massif du Kerkour.

Rapidement assailli par plusieurs milliers de cavaliers, il fait face avec l'escadron qui charge l'ennemi mais succombe sous le nombre. Les trois compagnies de chasseurs forment le carré, puis, essaient de se dégager par charges successives de compagnie, pour être finalement anéanties après trois heures de combat.

Le colonel de Montagnac est tué.

Le chef de bataillon Froment-Coste alerté par le hussard Testard se lance à la rescousse avec la 2e compagnie. À mi-chemin, il est à son tour submergé par les cavaliers arabes qui font prisonnier le capitaine Dutertre, adjudant-major du 8e d'Orléans.

Le capitaine de Gereaux, ayant assisté, impuissant à la lutte après un essai vain pour se porter au secours de la compagnie, décide de gagner la koubba du marabout de Sidi Brahim el Bedaï, construction flanquée de quelques figuiers et entourée d'un mur de pierres sèches.

Rameutant ce qui reste de sa compagnie et les 3 escouades de la 3e compagnie avec le caporal Lavayssière, dans une chaleur accablante, sous les yeux d'Abd el-Kader, sûr d'anéantir ces intrépides, il s'installe à la koubba.

Pendant 3 jours et 3 nuits, ces 80 chasseurs et le hussard Nataly vont résister par tous les moyens à la masse des assaillants, jusqu'à épuisement des vivres et munitions.

Dès le début, le Capitaine de Gereaux fait confectionner un drapeau tricolore de fortune pour attirer l'attention de la colonne de Barral qui opère non loin de là avec le 10e bataillon de chasseurs d'Orléans. Lavayssière prend sa cravate bleue de chasseur, la ceinture rouge du lieutenant de Chappedelaine et le mouchoir blanc du capitaine de Gereaux. Mais celui-ci ne voit pas l'emblème mis en place par le caporal Lavayssière et le chasseur Strapponi.

Par 3 fois, les Arabes somment les chasseurs de se rendre :

Une première fois, de Gereaux répond que les chasseurs préfèrent mourir.

Une deuxième fois avec menace d'exécuter les prisonniers la réponse est identique.

À la troisième tentative, c'est Lavayssière qui répond : « *Merde pour Abd el-Kader ! Les chasseurs d'Orléans se font tuer mais ne se rendent jamais.* »

Puis le Capitaine Dutertre est amené, chargé d'exhorter les chasseurs à se rendre ; au lieu de cela, il leur dit de se faire tuer jusqu'au dernier. Il est alors décapité.

D'autres prisonniers sont amenés avec la même mission. Le caporal Lavayssière leur crie de se coucher et déclenche une fusillade qui mitraille l'escorte de l'émir et blessant à l'oreille gauche Abd el-Kader lui-même.

Enfin, le clairon Rolland, prisonnier, ayant reçu de l'émir l'ordre de sonner la retraite, sonne à pleins poumons : « *Baïonnette au canon* » et « *la charge* ».

Le 26 septembre, les chasseurs décident alors, sous le commandement du lieutenant de Chappedelaine, suppléant le capitaine de Gereaux considérablement affaibli par ses blessures, de tenter une sortie à l'aube. Bousculant les postes de guet ennemis, en carré, les blessés au centre, les survivants suivent l'oued Mersa, tentant de rallier en combattant Djemâa-Ghazaouât.

Anéantis dans les pentes abruptes de l'oued Mersa, à 2 kilomètres de cette localité, seuls 15 braves et le hussard Nataly arriveront aux portes de la ville. Cinq succomberont peu après.

De la colonne Montagnac, il ne reste plus que cette poignée de survivants. Un peu plus tard, le caporal Lavayssière est promu au grade de sergent et les chasseurs au grade de caporal. Enfin, sur le front des troupes, ils reçoivent un hommage vibrant et sont décorés de la Légion d'honneur.

Les combats de Sidi-Brahim ont conduit à l'expression « *faire Sidi-Brahim* ». Cela signifie : remplir la mission, en allant s'il le faut jusqu'au sacrifice suprême.

Tous droits réservés DRHAT / ENSOA © 2025 - Création ENSOA-Com : 40-2025 - Impression : cellule SOP ENSOA